

25 août 2019 – après-midi

L'ESPRIT QUI ÉMANE DU RESSUSCITÉ

Textes pour la méditation personnelle

Chiara Lubich, Le secret de la vraie rencontre

Il y a mille façons de nettoyer une pièce : recueillir la poussière grain par grain, utiliser un petit balai, un grand balai, un aspirateur puissant, etc. Ou bien, pour vivre dans la propreté, on peut aussi changer de pièce, et le tour est joué.

Il en va de même pour nous sanctifier.

Au lieu de nous y évertuer, nous pouvons tout de suite nous écarter et laisser vivre Jésus en nous.

En d'autres termes vivre *transférés en Quelqu'un d'autre*, par exemple dans le prochain que nous côtoyons instant après instant : vivre sa vie dans toute sa plénitude.

Comme dans la Trinité – seule cela est l'Amour – le Père vit dans le Fils et le Fils dans le Père. Et l'Amour réciproque est Esprit Saint. Si nous vivons transférés dans notre frère (il faut perdre sa vie pour la retrouver 36), dès qu'il nous faut retourner en nous-mêmes pour apporter une réponse à ce frère, nous retrouvons en nous la présence d'un Troisième, l'Esprit Saint, qui a pris la place du vide en nous.

On peut entrer en l'autre de multiples façons : en forçant la porte, par exemple... C'est ce que fait celui qui n'écoute pas son frère jusqu'au bout (il ne meurt pas *complètement* dans le frère, qui est le Paradis pour moi, le Royaume pour moi), et veut lui donner les réponses qui lui viennent au fur et à mesure à l'esprit. Ces réponses peuvent d'ailleurs être inspirées, mais elles ne sont pas le souffle de l'Esprit Saint qui donnera la vie au frère.

Il y a aussi celui qui, passionnément épris de Jésus Abandonné, meurt plus volontiers qu'il ne vit. Il écoute son frère jusqu'au bout, sans se préoccuper d'apporter une réponse. Cette réponse lui sera donnée à la fin par l'Esprit Saint, qui synthétise en quelques mots, ou bien en un seul, tout le remède nécessaire à cette âme.

LETTRE ENCYCLIQUE *DOMINUM ET VIVIFICANTEM* DU SOUVERAIN PONTIFE JEAN-PAUL II SUR L'ESPRIT SAINT DANS LA VIE DE L'ÉGLISE ET DU MONDE¹

5. *Jésus de Nazareth, «manifesté» dans l'Esprit Saint*

19. Même si dans sa propre ville de Nazareth Jésus n'est pas reconnu comme Messie, sa mission messianique dans l'Esprit Saint est cependant *révélée* au peuple *par Jean-Baptiste* au commencement de son activité publique. Au bord du Jourdain, Jean, fils de Zacharie et d'Elisabeth, annonce la venue du Messie et administre le baptême de pénitence. Il dit: «Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais vient le plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales: lui vous *baptisera dans l'Esprit Saint et le feu*».

Jean-Baptiste annonce le Messie-Christ non seulement comme celui qui «*vient*» dans l'Esprit Saint, mais aussi comme celui qui «*porte*» l'Esprit Saint, comme Jésus le révélera mieux au Cénacle. Jean se fait ici l'écho fidèle des paroles d'Isaïe, qui concernaient l'avenir chez le prophète ancien, tandis que dans son enseignement sur les rives du Jourdain, elles constituent l'introduction immédiate à la réalité messianique nouvelle. Jean n'est pas seulement prophète, il est aussi messenger: il est le précurseur du Christ. Ce qu'il annonce se réalise aux yeux de tous. Jésus de Nazareth vient au Jourdain pour recevoir, lui aussi, le baptême de pénitence. En voyant celui qui arrive, Jean proclame: «Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde». Il dit cela sous l'inspiration du Saint-Esprit *et rend témoignage à l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe*. En même temps, il proclame la foi en la mission rédemptrice de Jésus de Nazareth. Sur les lèvres de Jean-Baptiste, «Agneau de Dieu» est une expression de la vérité sur le Rédempteur qui n'a pas moins de portée que celle de «Serviteur du Seigneur».

Ainsi, par le témoignage de Jean au Jourdain, Jésus de Nazareth, rejeté par ses compatriotes, se trouve *manifesté aux yeux d'Israël comme le Messie*, c'est-à-dire «l'Oint» de l'Esprit Saint. Et ce témoignage est confirmé par un autre témoignage supérieur, mentionné par les trois synoptiques. En effet, quand tout le peuple fut baptisé et tandis que Jésus, ayant reçu le baptême, se trouvait en prière, «le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe» et, en même temps, «voici qu'une voix venue des cieux disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur"».

C'est une *théophanie trinitaire*, qui est un témoignage rendu à la glorification du Christ à l'occasion de son baptême dans le Jourdain. Non seulement elle confirme le témoignage de Jean-Baptiste, mais elle dévoile une dimension encore plus profonde de la vérité sur Jésus de Nazareth comme Messie. Il est dit: *le Messie est le Fils bien-aimé du Père*. Son investiture solennelle ne se réduit pas à la mission messianique du «Serviteur du Seigneur». A la lumière de la théophanie du Jourdain, c'est le mystère de la Personne même du Messie qui est exalté. Il est glorifié parce qu'il est Fils de la complaisance divine. La voix d'en haut dit: «Mon Fils».

¹ Texte intégral en français:

http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_18051986_dominum-et-vivificantem.html#%2461